



HAL
open science

Traumatisme, non-deuil et pulsion de mort. Quelles transmissions aux générations futures ?

Boris Lassagne

► To cite this version:

Boris Lassagne. Traumatisme, non-deuil et pulsion de mort. Quelles transmissions aux générations futures ?. Etudes sur la mort. Revue de la Société de thanatologie, 2021, n° 155 (1), pp.139-153. <10.3917/eslm.155.0139>. <hal-04208852>

HAL Id: hal-04208852

<https://hal.science/hal-04208852v1>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Boris LASSAGNE

Psychologue Clinicien, Psychothérapeute, Onco-psychologue

Doctorant au laboratoire SuLiSoM – Faculté de Psychologie – Université de Strasbourg

boris_lassagne@yahoo.fr

Traumatisme, non-deuil et pulsion de mort.
Quelles transmissions aux générations futures ?

Résumé français

Les expériences traumatiques et la confrontation avec la mort gardent toute leur intensité lorsqu'elles ne sont pas reliées à un maillage signifiant permettant le travail psychique de la perte de l'objet d'amour. Toutes les pertes étant à la fois objectale et narcissique, refoulées ou déniées, ces blessures restées vivaces auront diverses incidences sur les modes d'être des sujets concernés.

L'objet de cet article est de mettre en perspective les perturbations liées au traumatisme de la perte d'un enfant. Les conséquences de ces pertes seront évaluées sur la dynamique familiale ainsi que sur les structures psychiques des descendants et plus particulièrement sur celle d'un homme de 35 ans.

Mots clés : deuil, masochisme, narcissisme.

Résumé anglais

Traumatic experiences and confrontation with death retain their full intensity when they are not connected to a meaningful mesh allowing the psychic work of the loss of the object of love. All loss are both objectionable and narcissistic, repressed or denied, these wounds that remain perennial will have various effects on the modes of being of the subjects concerned.

The purpose of this article is to put into perspective the disruptions related to the trauma of a child's loss. We will measure the consequences of those loss on family dynamics as well as on the psychic structures of descendants and more particularly on a 35-year-old male.

Key words : grief, masochism, narcissism

Rencontre avec la mort et devenir des affects.

La rencontre avec la mort garde toute son intensité si elle n'est pas reliée à un maillage signifiant qui permet le travail psychique de la perte de l'objet d'amour. Refoulées ou déniées, ces pertes objectales et/ou narcissiques auront diverses incidences sur les modes d'être des sujets concernés.

Ce qui peut faire traumatisme dans cette rencontre sont les conséquences de la violence de l'irruption de l'évènement ainsi que l'impossibilité qu'aura le sujet à abrégir.

Sigmund Freud, dans ses travaux portant sur la genèse de l'apparition des symptômes hystériques, considère ce mécanisme comme la voie normale pour se libérer de la charge émotionnelle liée au traumatisme. L'absence d'abréaction permet à de multiples représentations de rester diffuses et isolées du cours normal de la pensée. Ces affects pathogènes seront à la base de formation de symptômes. Afin de sortir du désordre émotionnel et traumatique laissé par cette effraction, la parole ainsi que la demande d'aide et d'élaboration formulée à un autre reste une voie possible de travail et de réorganisation du monde. C'est une voie créatrice de nouvelles réalités.

Le « travail de deuil » de son côté, est un long mouvement qui vise à se détacher « lambeau par lambeau » de l'objet d'amour perdu. (Racamier, 1992, p. 57)

Ce processus de détachement ouvre la possibilité ultérieure de réinvestir progressivement de la libido dans de nouveaux objets. « La fragmentation du processus, la mise en attente, l'identification, la recherche d'investissements nouveaux, la répartition des affects (tristes et autres), la recollection mentale et pratique des souvenirs, seront parmi les instruments utilisés par le moi. » (Idem, p. 57-58)

Le travail psychique du deuil permet de retrouver graduellement, sur plusieurs mois ou années, un état d'équilibre et de constance un temps bouleversé.

Suivant cette perspective, la notion de trauma semble s'opposer au travail du deuil à la fois dans sa temporalité et dans les manifestations émotionnelles.

Nous accueillons quotidiennement dans notre pratique clinique ces individus restés figés, interdits affectivement et qui dans de nombreux cas ont développé un ensemble symptomatologique allant du trouble à des manifestations psychosomatiques sévères.

En se soustrayant au nécessaire travail de liquidation progressif de la perte, en la taisant, en l'isolant ou en la déniait, le sujet place cette douleur extrême dans une situation d'attente et d'accumulation qui finit par encombrer alors l'appareil psychique. Nous entendons ici par liquidation le travail psychique nécessaire afin que le sujet se défasse progressivement des affects douloureux, lui permettant ainsi de revenir progressivement à un état d'équilibre affectif, émotionnel et comportemental.

Nous proposons dans cet article de mettre en perspective les perturbations liées au traumatisme de la perte d'un enfant et d'en identifier les effets sur la dynamique familiale ainsi que sur les structures psychiques des descendants et plus particulièrement sur celles d'un homme de 35 ans.

La mise à jour des angoisses de mort au cours des premières séances.

Nous accueillons Marcelin en psychothérapie d'orientation psycho-dynamique après une décompensation sévère liée à un évènement de vie faisant s'effondrer l'ensemble de ses organisations défensives.

Il est en situation d'immense détresse suite à un énième adultère commis lors d'une soirée encore trop alcoolisée avec la complicité de son frère cadet. Les premiers entretiens sont marqués par de multiples manifestations douloureuses intenses et théâtrales.

Il est marié depuis 16 ans et est père de deux enfants. Entrepreneur depuis 10 ans, Marcelin met en avant stabilité, réussite sociale, financière et familiale afin certainement de compenser un équilibre narcissique fragile.

Il indique être traversé depuis sa grande adolescence par de multiples angoisses hypocondriaques qui façonnent nombre de ses comportements ainsi que les relations avec son entourage. Jeune adulte,

Marcelin consulte assidument cardiologues, médecins en tout genre, coaches, psy afin de se rassurer sur un état cardiaque et vasculaire qu'il juge trop incertain. Cette errance médicale multiplie les avis souvent contradictoires, ce qui a pour conséquence de majorer ses angoisses et ainsi de l'enfermer dans une recherche de vérité toujours inaccessible.

Nous émettons l'hypothèse *a priori paradoxale* qu'en cherchant à trouver du réconfort auprès de médecins ou de psychistes il ne fait qu'entretenir un sentiment inconfortable de tension et de peur. Marcelin reconnaît le besoin d'attention qu'il trouve auprès d'un professionnel de santé plus que la réponse au sujet du supposé dysfonctionnement de l'organe.

Nous comprenons que depuis de nombreuses années il a placé l'ensemble des soignants, son épouse et plus largement une partie de sa famille dans une situation d'échec à le soulager.

Ce fonctionnement est une forme d'expression fréquente du conflit qui se noue au sein de l'appareil psychique consistant en l'adoption de comportements qui relèvent du masochisme moral.

Masochisme et culpabilité comme expression de la pulsion de mort.

En entretenant une existence douloureuse, Marcelin s'inscrit dans une dynamique ayant comme bénéfice secondaire un sentiment pénible de culpabilité car malgré toute l'attention des professionnels et l'amour de ses proches il éprouve toujours un mal-être qui colore l'ensemble de ses activités.

L'expression de la pulsion de mort réside en partie chez Marcelin dans la douleur entretenue par le symptôme ainsi qu'à travers un sentiment de culpabilité.

La culpabilité renvoie bien souvent à un acte répréhensible qui est la conséquence d'une transgression. Cette tension met en exergue le conflit qui existe entre le Surmoi, le Moi et la réalité. Ce fonctionnement oblige le sujet à produire de nouvelles tentations qui formeront de nouveaux symptômes et qui seront ensuite expiées par de multiples reproches faits à la conscience morale.

« C'est le sujet qui transgresse, non pour la satisfaction libidinale de la transgression mais plutôt pour provoquer sa propre culpabilité et de se donner la satisfaction masochique de la punition. Dans

ce cas le sujet simule en premier lieu d'avoir eu pour but la satisfaction malgré la transgression ; puis il affecte en deuxième lieu de subir une culpabilité qu'en fait il désire et érotise ; pour finir il feint une autopunition (la culpabilité) par le Surmoi alors qu'en réalité il vise la punition par le père (œdipien). » (Rosenberg, 1991)

Marcelin entretiendrait un sentiment de culpabilité en adoptant un fonctionnement masochique par la voie de la transgression des interdits, de la mise en échec de son entourage et dans une certaine mesure de lui-même. Des fonctionnements tels que l'auto et/ou l'hétéro punition sont alors possibles.

Cette mécanique de l'échec et de la transgression afin de provoquer l'hétéro-punition implique pour Marcelin de maintenir des relations avec de multiples objets d'attachements dont le corolaire dans la réalité est de placer ses relations d'objet sous l'égide de l'ambivalence.

Relations d'objet et ambivalence.

Marcelin a développé au fil du temps une phobie d'impulsion ainsi qu'une amaxophobie, autrement dit une peur de conduire seul, alors que son travail l'oblige à effectuer de multiples déplacements. Ces troubles comportementaux, que nous envisageons comme des réponses partielles à un dysfonctionnement plus global, l'obligent à solliciter son frère ou son épouse pour lui permettre de continuer à travailler.

Alors qu'il a eu besoin de son frère à de multiples reprises, soit pour être soutenu dans ses trajets (il serait alors investi comme objet contraphobique), soit pour dissimuler ses excès, il le considère pourtant comme un homme sans ambition qui aurait une tendance naturelle à végéter.

Son épouse incarne quant à elle l'idéal féminin, la femme trophée qu'il qualifie de « Doliprane® ». Elle représente également la figure de la mesquinerie et de la manipulation. Marcelin lui reproche souvent de n'entretenir des relations que pour son propre intérêt. Ce couple est animé par des rapports violents marqués par un besoin d'emprise et de destruction mutuelles. Cette dynamique interne confirme la nature des investissements affectifs placés sous les auspices de l'utilitarisme et de la violence relationnelle.

L'ambivalence chez cet homme, se manifeste par sa dépendance aux objets environnants investis tantôt comme bons et protecteurs mais *dans un même temps* comme possiblement nocifs. Cette dynamique l'oblige à s'inscrire dans de multiples mouvements d'attachements d'ordre fusionnels et de détachements brutaux.

Marcelin exprime son sentiment d'être piégé dans des relations violentes, destructrices et ambivalentes avec l'ensemble de ses objets d'amour : mère, père, enfants, frère et son épouse. Cette dernière reste le marqueur fort de ses relations affectives actuelles car elle lui apporte un soutien apparemment indéfectible dans la crise qu'il traverse depuis plusieurs mois. Il en éprouve à la fois un profond soulagement ainsi que beaucoup de culpabilité. Cette forme de masochisme consiste à faire perdurer des comportements opposés à l'idéal du Moi auquel il cherche à se conformer.

A ce stade du travail thérapeutique, nous formulons l'hypothèse que les relations à son frère et à son épouse sont imprégnées du conflit pulsionnel car ils sont investis par Marcelin comme les figures actuelles des imagos parentaux. Nous aborderons ultérieurement cette nouvelle perspective en identifiant les personnages marquants de sa vie d'enfant.

Renoncer à l'ambivalence et à la violence des relations conduirait Marcelin à rompre avec sa propre destructivité, indissociable des rapports qu'il entretient à ses objets d'amour.

Nous identifions ces mêmes paradoxes dans son désir de vie saine, par la pratique souvent excessive et répétitive d'un sport ou de conduites autocalmantes, sa consommation exagérée de tabac et d'alcool. Reconnaisant son échec, il replonge alors dans un sentiment pénible d'absence de force de caractère. Comme le précise Claude Smadja, « le qualificatif de « calmant » doit être compris dans son opposition à celui de « satisfaisant » ». (Smadja, 1993)

La répétition dans l'agir de ces procédés a pour but la recherche de maîtrise des excitations. Cette oscillation continue dans ses relations témoigne d'un défaut de liaison par les processus secondaires du Moi laissant la voie ouverte au conflit pulsionnel entre les processus de liaison des pulsions de vie et de déliaison des pulsions de mort.

Les manifestations des intrications pulsionnelles à travers le conflit psychique.

Les fonctions objectalisantes des pulsions de vie créent des relations avec les objets externes et internes. Par le biais d'investissements significatifs elles peuvent intégrer en partie les pulsions de mort en les transformant. Cette capacité intégrative de la mort dans la vie nous oblige à penser ces deux familles pulsionnelles comme fondamentalement dyscinétiques mais liées dans une relation dynamique. Cette intrication se manifeste selon Benno Rosenberg par l'existence d'un masochisme gardien de la vie alors que le masochisme témoigne originellement du travail du négatif chez le sujet. (Rosenberg, 1991, p. 39)

André Green entend par travail du négatif l'ensemble des défenses primaires du sujet (refoulement, désaveu, négation...) qui ont en commun leur obligation de statuer par un **oui** ou un **non** sur un quelconque élément de l'activité psychique. Cette obligation de statuer a obligatoirement pour corollaire un sacrifice. (Green, 1993, p. 26)

A l'opposé des pulsions de vies, la pulsion de mort ne s'accomplit que par la fonction désobjectalisante et destructrice, c'est-à-dire par le désinvestissement de toute forme de lien et d'objet. La pulsion de mort se caractérise par son action de division, de clivage et de désagrégation des objets internes et externes.

Faute de pouvoir imposer sa destructivité sur son environnement, le sujet finit parfois par se l'imposer à lui-même et à s'autodétruire. L'autodestruction est la forme la plus radicale du travail du négatif.

Les manifestations de la pulsion de mort au sein des pulsions de vie restent en partie identifiables par l'ambivalence qui tend à détruire l'objet pourtant investi. Cet engagement pulsionnel est au croisement des objet-interne et des objet-externe, entre objectalisation et désobjectalisation, entre projection et incorporation.

Au sein de ce jeu pulsionnel, la libido a pour fonction de tenter de neutraliser les effets délétères de la pulsion de mort en la dérivant vers l'extérieur souvent à l'aide de l'organique : musculature, décharge motrice ou sexuelle.

Admettre que coexistent des dynamiques opposées et inclusives au sein du fonctionnement pulsionnel nous oblige à abandonner une conception souvent binaire du fonctionnement des pulsions de vie et de mort.

Le sentiment de honte est une manifestation fréquente de ce travail de sape et de division. Ces émotions occupent une place importante dans la psychothérapie.

La honte concerne essentiellement des émotions primaires qui renvoient à la comparaison de soi avec un modèle ainsi qu'à une angoisse d'exclusion, c'est-à-dire au fond, à une angoisse de ne plus être aimé. Ces angoisses nous renseignent sur la dynamique des liens que le sujet entretient avec ses objets d'attachement. Par son action de recouvrement des secrets qui existent entre les générations la honte peut également avoir une fonction de protection.

L'ambivalence, l'amour et la honte : marqueurs des liens aux figures maternelles.

La violence de l'ambivalence ainsi que le sentiment de honte sont manifestes dans les relations que Marcelin entretient avec sa mère. Il projette sur elle une rage, une envie de destruction ainsi qu'un refus identificatoire majeur. Il désavoue cette génération et s'oppose à reconnaître ici une partie de ses origines. Il considère que sa mère est médiocre car elle a raté sa vie et a sombré dans un alcoolisme chronique. Errant de médecin en médecin cette femme n'est jamais parvenue à se sortir de sa condition de femme malade et plaintive. Il est pourtant frappant de reconnaître chez elle les mêmes difficultés identifiées chez lui.

La honte de sa mère et plus largement d'une partie de sa famille renvoie à une fixation narcissique évidente où l'autre n'existerait que comme un prolongement de soi. Dans la réalité Marcelin tentera

même de rompre les liens avec les membres de sa famille ce qui témoigne d'une volonté chez lui d'enfouir ce qui échappe au refoulement. Il s'agit pour lui de recouvrir ce qu'il estime être ses « fragilités insupportables » par le biais de l'annulation et de l'Idéal : situation professionnelle idéale, famille idéale, puissance sexuelle idéale qui masque péniblement les angoisses de mort qui l'assaillent. Cette tentative de recouvrement dévoile la dichotomie entre l'homme qu'il **se** donne à voir par le truchement du travail de déliaison et l'homme qu'il « **hait** » en réalité.

Sentiment de Honte et mécanismes de projection

La projection sur un autre que soi est à envisager comme une défense contre le sentiment pénible de honte. C'est une tentative pour Marcelin de se délivrer de sentiments de vulnérabilité devenus trop insupportables. Réduite à son statut de malade, sa mère est selon lui à l'origine de tous ses maux. Ce mécanisme le maintient dans une illusion de distanciation et l'exonère de tout travail de remise en question. Elle reste dans ses pensées, demeure un personnage central alors qu'il affirme vouloir s'en détacher en l'attaquant et en lui faisant de multiples reproches.

La projection permet pourtant la dérivation de la pulsion de mort vers des objets extérieurs. La stratégie défensive organisée par le Moi consiste donc en un fonctionnement projectif qui a pour objet d'entraver l'identification. Marcelin est à la fois porteur et acteur de la négativité.

Il ne cesse de rejouer dans ses relations d'objets une compulsion de répétition frénétique mettant en scène la conflictualité infantile non résolue. Cette situation le conduit à construire une relation à sa mère sans relation dans le présent. Il cherche à l'annuler mais « Il y a encore trop de tout : trop de besoins, trop de désirs, trop de manques. [...] C'est là le fondement du négatif. Présentifier, reproduire, représenter un antérieur marqué par une relation objet-perception, voilà le processus. La pensée consiste donc en une transformation du rapport objet présent-sujet percevant, en rapport objet non présent, non perceptible – sujet reproducteur, qui présentifie par représentation. Telles sont les coordonnées du négatif : ce qui se produit malgré l'absence de l'objet et ce dont sa présence qui fait défaut (la non-perception) induit comme autre mode de présentification – de rendre présent – faisant

exister, par un acte de reproduction (de la trace de ce qui a été perçu) une structure réfléchie qui en tient lieu. » (Green, 1993, p. 28)

Le clivage et la projection comme défense contre la honte en partie due à un narcissisme fragile implique en négatif l'investissement et l'existence d'un autre objet d'amour. Exempt de toute faille cet objet permet une possible identification rassurante.

L'autre figure maternelle.

La grand-mère maternelle chez qui il a été confié très tôt, du fait de la pathologie de sa mère, d'un père absent et parfois violent, est investie de propriétés positives. Elle a toujours manifesté une grande force de caractère, ce qui demeure pour Marcelin une qualité cardinale. Elle a réussi sa vie professionnelle, a bâti un patrimoine immobilier important, n'a jamais divorcé de son mari - contrairement à sa mère-, a fait de lui son héritier, ce qui lui confère aujourd'hui encore un confort matériel non négligeable.

Marcelin fut le seul des petits enfants à hériter d'une importante somme d'argent à sa mort qu'il a dilapidé en une multitude d'excès. Sans un sous et ayant pris conscience de ses abus, il a travaillé durant plusieurs années afin de thésauriser euro après euro afin de récupérer la somme exacte qu'il avait reçu et ainsi se débarrasser d'un sentiment de culpabilité trop dévorant. Suivant le sillage identificatoire de la relation entretenue avec sa grand-mère, il a investi à son tour dans l'immobilier.

Nous remarquons ici la prévalence d'une composante narcissique qui permet de trouver dans les objets une possibilité de restaurer un Moi trop fragile. Cette restauration prend toute sa mesure dans la recherche d'identification exclusive aux qualités de cette femme. Marcelin a eu la capacité interne de créer l'objet « grand-mère », à partir d'éléments de réalité, afin de répondre à des besoins pulsionnels et narcissiques actuels.

Le travail d'objectalisation par le biais de l'identification narcissique lui procure une protection contre le danger de la perte de l'omnipotence passée où il était investi de multiples qualités par cette grand-mère charismatique.

Nous comprendrons plus tard les causes et la nature de tels investissements affectifs sur cet enfant.

Ces relations rendent compte de fonctionnements régressifs vécus sur un mode hallucinatoire car créé dans le présent. En générant cette forme d'identification projective gratifiante et protectrice, les qualités de cette femme auxquelles il adhère deviennent pour lui une forme d'objet transitionnel qui lui permet de continuer à faire face à la réalité douloureuse.

Ces deux figures maternelles ainsi que la réaction traumatique liée à la soirée adultérine mettent en exergue la structure familiale clivée sur les plans narcissiques et objectaux. Marcelin est aux prises avec sa destructivité tantôt vécue sur le registre de la rivalité avec son frère, tantôt vécue sur le mode de la division identificatoire en bons et mauvais objets avec les figures maternelles. Ces rapports violents à son environnement affectif sont ici la métaphore externe du conflit interne entre l'idéal d'homme nanti mais halluciné et la réalité d'homme vulnérable qu'il cherche à enfouir sans cesse.

Quels changements après plusieurs mois de psychothérapie ?

Aucun changement favorable n'est apparu après un an de psychothérapie, pire encore, Marcelin a peu à peu sombré dans un mal-être massif. Cette période, où il ne pouvait plus vraiment travailler ou assumer ses responsabilités de père et de conjoint fut un moment périlleux. Il menaçait régulièrement de se suicider et téléphonait ivre et en pleurs.

Marcelin était traversé à cette époque par de multiples mouvements régressifs pouvant être compris comme des appels au secours et comme la mise en acte de demandes formulées à un Autre. Afin de canaliser ses angoisses et de le porter dans la réalité quotidienne, nous convenons alors de 3 séances par semaine.

Nous éprouvions un sentiment pénible d'être mis en échec et comme aux prises avec une force de destructivité qui se manifestait par une réaction thérapeutique négative, une majoration de la symptomatologie et un risque suicidaire accru. A. Green propose la notion de narcissisme négatif comme tendance de la psyché à aspirer à sa propre destruction par une attirance pour les comportements à visée suicidaire ou toxicomane. Marcelin s'inscrivait dans cette dynamique d'auto-sabotage continuels sans plus aucune capacité à penser et à se penser autrement qu'à travers l'illusion perdue et l'impossible accès à un équilibre antérieur.

L'adultère pouvait-il être seul à l'origine de l'ampleur de la conflictualité et des bouleversements affectifs éprouvés par cet homme ?

Parallèlement à la mise en place de ce dispositif thérapeutique que nous pensions être suffisamment contenant, il réitérait ses multiples recherches de guérisons magiques en multipliant les rendez-vous auprès de psychiatres pratiquant une médecine alternative, de relaxologues ou de magnétiseurs. Nous étions à nouveau face à de multiples mouvements de désintringement régressifs qui entravaient de plus en plus la possibilité de faire un travail d'élaboration.

Nous étions dans une impasse : lui contraint à l'agir, en souffrance, coincé dans une situation émotionnelle incontrôlable, nous, interdit sans comprendre les causes de l'ampleur des symptômes.

Evènement familial traumatogène et sortie d'impasse.

Quelques semaines plus tard, abordant une fois de plus sa famille, son rapport aux femmes, exclusivement perçues comme dangereuses, Marcelin évoque un accident intervenu alors que sa mère était enfant.

Elle avait un frère cadet qui s'appelait Marcelin également, mort brutalement à l'âge de 6 ans suite à une vaccination. Il relate cet évènement sans émotion, comme une évidence froide, n'ayant pour lui aucune incidence sur la dynamique familiale.

Nous interrogeons le sens que prend pour lui la similitude des prénoms dans sa propre histoire, l'amour immodéré de sa grand-mère, sa mère malade de façon chronique. Marcelin se défend de

certaines de nos propositions interprétatives et affirme que la mort de cet enfant n'a rien à voir avec ses tourments actuels car d'ailleurs, il ne l'a jamais connu. Il insiste pour que cet accident soit oublié de tous et n'être plus jamais évoqué.

Tout pourtant prend sens.

Mort de Marcelin : Quelles conséquences pour Marcelin ?

La douleur éprouvée lors de la mort d'un enfant bouleverse aussi bien les équilibres psychiques internes que ceux du groupe famille. Le processus de deuil et de perte semble avoir été figé par l'ensemble du groupe familial laissant progressivement infuser la douleur sans qu'elle soit reliée à un évènement précis.

« Si le deuil ne peut être effectué, il peut s'ensuivre un clivage du moi, associé à un déni de la réalité extérieure : l'atteinte psychique pourrait entraîner, alors, des affections diverses comme la dépression, la manie, la mélancolie ou diverses affections psychosomatiques. » (Condanin, Diere, 2013)

Selon d'autres auteures lorsque le deuil est resté en suspend et que certains affects sont en libre circulation dans le psychisme individuel et familial, « cela empêche ou du moins compromet les deuils futurs en lien avec cette nécessité de perdre pour gagner en autonomie, pour découvrir et investir d'autres objets. » (Guilleux-Keller, Aubry, 2020)

La similitude des prénoms doit alors être comprise comme une tentative de faire revivre le Marcelin mort et ainsi recouvrir illusoirement la douleur de la perte. En confiant très tôt cet enfant [le Marcelin vivant] à sa grand-mère, la mère de Marcelin espérait peut être soulager la détresse de sa propre mère, terrassée par la mort de son fils.

Nous formulons également l'hypothèse que la mère de Marcelin n'est jamais parvenue à dépasser le drame de la perte de son petit frère et qu'elle a sûrement fait l'expérience précoce de son impuissance à consoler sa mère. Bien souvent, les frères et sœurs témoignent de leur difficulté à exprimer leur chagrin, trop soucieux de soulager leurs parents et attentifs à ne pas rajouter de la peine

et des soucis sur une situation déjà difficile. Le traumatisme de la mort, la douleur de la perte et la souffrance dont elle a été témoin ont probablement organisé une bonne part de sa vie affective.

Les conséquences de ce deuil encrypté pour Marcelin sont terribles. L'ensemble de sa symptomatologie témoigne d'une recherche constante de couteux contre investissements « pour contenir cette « fuite » de la libido, impossible à colmater. » (Idem p. 107)

Ainsi, alors que l'objet perdu [Marcelin mort] continue à vivre dans le fantasme de ces deux femmes (grand-mère et mère de Marcelin) le Marcelin de substitution à l'enfant perdu, a reçu comme injonction de vivre pour deux et de ne montrer, pour se faire, aucun signe de fragilité.

L'impasse dans laquelle se retrouve l'ensemble de la famille témoigne des difficultés de « mentalisation » du deuil conduisant Marcelin « vers des troubles de l'identité, en particulier lorsqu'ils correspondent à des enfants de substitution. » (Bacqué, 1995, p. 166)

Sur le plan transgénérationnel, ce deuil figé conduit à « ressentir beaucoup de confusion au niveau des places dans l'histoire familiale[...] avec un manque de sécurité affective. » (Guilleux-Keller, Aubry, 2020, p. 115)

Toute sa vie durant, Marcelin a dû être à la fois l'objet de substitution permettant une éventuelle réparation de la perte et ainsi sortir du trauma et celui qui signifie par son nom, la place dans sa famille, la perte et le trauma.

Ce drame familial conduit certains de ses membres à fuir dans l'agir par le fantasme d'une toute puissance irréaliste, à se replier dans la pathologie chronique ou encore dans l'inhibition de toute forme d'impulsion et de désir. Un travail de deuil impossible et resté encrypté dans l'histoire familiale conduit à la libre circulation des fantômes et des affects traumatiques. « Ces transferts de matériels psychiques allant des parents à l'enfant [...] sont parfois empreints de traumatismes, qui peuvent rester indicibles ou innommables. L'enfant peut alors hériter un traumatisme qui n'a pas pu être symbolisé ni perlaboré par les générations précédentes et dont il n'a aucune clé. » (Condanin, Diere, p. 8)

L'adultère a donc provoqué un bouleversement obligeant Marcelin à accueillir et travailler cette « inscription négative » le traumatisme de ses aïeux. (Benghozi, 2007, p. 62)

Cet homme qui avait construit son histoire, pensant avoir été bercé dans un trop plein d'amour, réalise que ses relations affectives ont été le creuset de multiples manques : mère malade et indisponible pour lui, absence de son oncle Marcelin mort brutalement, absence de relations animées par l'actualité de la relation avec sa grand-mère (relation sans-relation), absence de son père. Il comprend peu à peu qu'il a été aimé non pas uniquement pour le garçon qu'il est mais pour la place et la fonction à laquelle il est assigné. L'ambivalence que Marcelin éprouve dans ses relations est au cœur de toute relation amoureuse mais peut-être plus encore « lorsqu'un enfant meurt, le parent peut inconsciemment en vouloir à celui qui reste vivant. Celui-ci est investi bien souvent d'un idéal de réussite [...] et se sent alors dans l'obligation de ne pas décevoir ses parents. » (Guilleux-Keller, Aubry, p. 110)

Nous comprenons les mouvements paradoxaux de Marcelin, oscillant entre personnage nanti et « petit homme » fragile ; entre désir de grandeur et expression d'une immense vulnérabilité. La culpabilité longuement explorée au cours de la psychothérapie joue également un rôle important en ce qu'elle exprime au cours d'une phase dépressive la reconnaissance de la réalité de la perte.

La (re)découverte de la perte est un moment clé car elle lui permet de sortir de l'agir et de la déliaison. A partir de ce moment, il conscientise et structure, dans une organisation psychique plus fonctionnelle, les affects paradoxaux qui le traversent depuis toujours.

Être enfin en mesure de parler du Marcelin mort, des conditions de son décès, et des conséquences émotionnelles sur l'ensemble du groupe familial, permet à Marcelin de comprendre et de lier les difficultés antérieures de la famille à un ensemble d'évènements précis. Les relations utilitaristes, animés par l'intérêt prennent pour lui une acception tout à fait inédite. Initialement construites par les adultes, il a continué à faire perdurer ces typologies relationnelles pour lui, son épouse, son frère et plus largement avec son environnement, pensant qu'il y trouverait amour et reconnaissance.

Afin ne pas être complètement absorbé par la béance laissée par le traumatisme familial, Marcelin a érigé des bordures en organisant sa personnalité autour du refus de tout risque de perte. Il a également figé son fonctionnement psychique ne lui permettant plus d'accéder au processus de deuil originaire. La recherche permanente d'affirmation de sa puissance et l'immense incertitude dans laquelle il s'inscrit trouve un éclairage significatif auprès des travaux de J-C Racamier et du deuil originaire qui « constitue la trace ardue, vivante et durable de ce qu'on accepte de perdre comme prix de toute découverte. » (Racamier, 1992, p. 60)

Cet accrochage aux limites joue et rejoue quelque chose de l'ordre de l'angoisse de castration archaïque. Ses récentes transgressions ainsi que l'accès à un mouvement ouvertement dépressif réactive pour Marcelin la peur de perdre mais aussi de ne trouver personne à qui il pourrait se raccrocher afin de ralentir cette chute inexorable.

La limite peut être comprise comme la figuration d'un pare-excitation « destiné à protéger le moi des empiètements de l'environnement primaire ou, peut-être, la figuration d'une enveloppe susceptible de contenir les mouvements pulsionnels. » (Condamine, Diere, 2013, p. 7)

La recherche continue d'objets compensatoires internes et/ou externes lui permettait d'entretenir une limite de protection par le mirage d'une toute puissance illusoire. L'échec demeure entier car cette dynamique défensive le ramène inéluctablement à l'endroit du manque et de sa fragilité narcissique.

Le traumatisme de la perte d'un enfant accompagné de cet impossible travail de dépassement et de cicatrisation a donc orienté cette famille dans leur façon d'être en lien, dans leurs angoisses et leurs désirs.

Cette découverte et le sens qui est enfin donné conduisent Marcelin à « relire » l'ensemble des fonctionnements individuels et familiaux. Il ne s'agit pas pour lui de faire un travail de deuil puisqu'

« un deuil n'est faisable que s'il est à soi » (Idem, p.56). Il s'agit de considérer cet évènement comme un moment majeur de la vie psychique familiale et d'en accepter les conséquences actuelles.

« L'objet [enfant mort] est trouvé [par lui] que parce qu'il a été perdu. » (Idem, p.24)

Ouverture et conclusion.

Ces deux dernières années de psychothérapie ont permis à Marcelin de se dégager de l'injonction d'occuper la place d'enfant de remplacement, en forçant une puissance illusoire pour mieux masquer la vacuité et le figement familial traumatique.

Nous observons qu'un deuil non fait dans le passé générationnel a de multiples conséquences dans les organisations psychiques des nouvelles générations. Pris entre l'injonction inconsciente d'occuper une place de remplacement en stoppant la fuite de la libido liée à la perte et une lutte contre l'envahissement dépressif, Marcelin s'est retrouvé lui-même figé.

Le deuil d'un aïeul que nous ne connaissons pas n'est pas à faire pour lui-même. L'objectif du travail psychothérapique permet de reconsidérer l'ensemble des liens familiaux, de les déconstruire en les interrogeant, en cherchant à mesurer les dynamiques inconscientes à l'œuvre. Ce fut le cas pour Marcelin après que la mort de son oncle ait été replacée dans un continuum générationnel et que soit mieux comprises les multiples conséquences de cette mort dramatique. La culpabilité, l'ambivalence, la tentation de destructivité sont les clés d'entrée et d'interrogation de ces liens ainsi que des commandes faites aux membres de la famille.

Dans le cadre de l'organisation familiale elle-même, la place de l'absent, selon Edith Goldberter-Merinfeld (2003) ces « tiers pesants » continuent après leur mort à occuper une place fondamentale dans les familles. Marcelin a tenté de répondre favorablement à la demande familiale en faisant vivre son oncle mort dont la famille n'a pu faire le deuil.

Soutenu par le travail narratif de la psychothérapie, Marcelin peut enfin accueillir la fragilité de sa condition d'homme avec plus de sérénité. Il reconsidère ses besoins, s'octroie des moments de repos, travaille et dépense moins. L'argent n'est plus investi comme un marqueur de puissance narcissique mais plutôt comme un moyen de subvenir aux besoins familiaux.

En ce sens, il tente de ne plus orienter exclusivement l'énergie familiale dans une lutte contre les conséquences traumatiques. Il rompt avec cette transmission et cherche à impulser de nouvelles dynamiques à la fois dans son couple, avec ses enfants et plus largement avec l'ensemble de sa famille.

Ses conduites et comportements actuels sont animés par l'appropriation de valeurs morales et culturelles. Elles témoignent de l'émergence du Surmoi. La psychothérapie dans son travail de verbalisation et dans la dynamique transféro-contre-transférentiel entraîne de multiples associations, comme autant de bornes qui organisent des expériences traumatiques actuelles ou plus anciennes. En partageant ces éprouvés au sein de la relation psychothérapique il instaure du mouvement dans les affects indispensable à la vie.

La prise en compte de l'inconscient à l'intérieur de la dynamique familiale apparaît ici comme « un moyen de prévention face au risque de désorganisation du groupe familial confronté au traumatisme que constitue la perte d'un enfant et comme dispositif favorable à l'élaboration du deuil ». (Guilleux-Keller, Aubry, 2020, p. 118)

La mère de Marcelin n'a pu bénéficier d'un tel accompagnement. Dans ce sens, une écoute précoce suite à un évènement traumatique doit être proposé aux enfants et au reste de la famille afin d'éviter que des phénomènes de clivages et de conflits pulsionnels violents ne s'opèrent au sein des appareils psychiques individuels et familiaux.

En reconsidérant ce qui fonde les liens avec son entourage familial, Marcelin se détache peu à peu de l'obligation de tenir le rôle de l'enfant de remplacement. Il entretient aujourd'hui des rapports moins brutaux avec un Surmoi souvent trop puissant, et un Ça qui avait tendance à circuler à sa guise. Les difficultés actuelles concernent son couple et plus particulièrement les résistances de son épouse face à ces multiples changements. Basé sur des rapports d'emprise, donnant accès à une satisfaction narcissique ouvrant ensuite sur une satisfaction matérielle, Marcelin se confronte fréquemment à ce qui organise de manière systémique, les dynamiques relationnelles entre son épouse, ses enfants et lui.

Les multiples réaménagements intérieurs et familiaux sont à poursuivre et sont fragilisés lors de moments de fatigue physique et/ou psychologique.

Le Surmoi œuvre et témoigne que la pulsion de mort est mise ici au service de la vie.

Références bibliographiques

- Bacqué, M-F. (1995). *Le deuil à vivre*, Paris, France : Editions Odile Jacob.
- Benghozi, J-P. (2007). La trace de l’empreinte : l’adolescent, héritier porte l’empreinte de la transmission généalogique temps mythique en thérapie familiale psychanalytique, In *Adolescence*, Paris, France : N° 4, p. 755-777.
- Condamine, C., Diere, C. (2013). Fantôme, traces et trauma. De la douleur du deuil à l’expression d’un trauma encrypté, In *Bulletin de psychologie* 2013/6, Paris, France :N° 528, p. 489-497.
- Freud, S., Breuer, J. (1895). *Etudes sur l’hystérie*, Paris, France : Editions PUF, 1981.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (2003). Le deuil impossible. Famille et tiers pesants, In *Thérapie familiale*, Genève, Suisse : Vol 24, N°1, p. 103-104.
- Green, A. (1995). Instances du négatif :Transfert, Tiercéité, Temps, in *Le négatif*, Paris, France : L’esprit du temps.
- Guilleux-Keller, S., Aubry, K. (2020). Deuil d’un enfant dans la famille : une prise en charge psychanalytique groupale comme issue possible ?, In *Dialogue familles et couples*, ERES, Paris, France : N° 229, p. 103-129.
- Racamier, P-C. (1992). *Le deuil originaire*, Paris, France : Payot.
- Rosenberg, B. (1991). *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*, Paris, France : Revue française de psychanalyse.
- Smadja, C. (1993) A propos des procédés autocalmants du Moi, In *Revue Française de Psychosomatique*, Paris, France : N°4, p. 9-26.